

6249

Acc. 85-199 (3-13)

Réunion très rare. Contours
pics semblent échoués

ARTICLES

DE LA SAINCTE

UNION DES CATHO-
liques François.

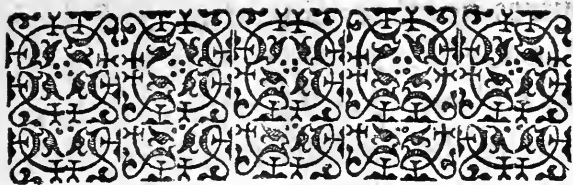


M. D. LXXXVIII.

STONER 2

STONER 2

STONER 2



ARTICLES DE LA SAINCTE VNION des Catholiques François.



EST chose mer-
ueilleuse que les
Philosophes ont
eslancé si haut &
si auant la barre de
leurs entendemēs,
que d'auoir touf-
iours rapporté leurs actions à ceste vni-
té, comme a la fontaine ou plustost à
l'Occean de tout biē. Et encores qu'ils
n'eussent esté illuminez de ceste gran-
de & resplādissante lumiere de la foy, si
est-ce que la plus saine partie d'eux ont
recongneu que Dieu est vnité, laquel-
le, cōme dict Trismegiste au 4. Dialo-
gue de Pimandre, cree & engēdre tous

autres nombres fans estre créé deux. Arnobe *lib. 8. contra gentiles*, pour prouuer ceste vnté en Dieu par raisons naturelles, dit que Dieu seroit impuissant s'il auoit compagnon, qui repugne à la nature diuine qui est toute puissante & infinie. Adiouste par exemple que s'il est ainsi qu'il n'y a point de gouuernement mieux institué pour maintenir vn Royaume en paix que l'Estat monarchique ou vn seul commandement: à plus forte raison faut-il conclure que le gouuerneur du monde est vn. Lactance son disciple *lib. 4. Inst. cap. 3.* ameinent plusieurs autres raisons pour confirmer que Dieu est vn. C'est ceste mesme corde qu'à touché Alcmaon Crotoniate disciple de Pithagore quāt il a introduit pour principe les nombres & accords d'entre eux qu'il appelloit harmonie, en quoy il a reongneu ou du moins approche pres de la congnoissance de ceste vnté, qui n'est autre chose qu'une vraye harmonie & cōcorde de cest vniuers, ce qu'il auoit appris en l'escolle de son maistre. Lequel combien qu'il fut obscurcy de la nuee

de la gentilité, si est-ce qu'il a rapporté toutes choses à ceste premiere cause: Et par mesme moyen remarque que la nature diuine est vne & indiuisible: Socrates & apres luy, Platon le diuin & les Academien ont cōfirmé ceste opinion par plusieurs raisons, & ont penetré si auant au secret de nostre religion qu'ils ont soustenu que l'intellect créé à la semblance du premier Createur, n'estant point mixtionné de qualitez contraires, voire n'admettant rien moins que diuision: tout lieu de l'indiuisible vnité, & pour assembler toutes leurs raisons en vne, qu'en l'vniuers, qu'en l'homme, en la monarchie il y a vn Dieu, vn Roy, vn Intellect, concludant par raison Mathematicque, que puis qu'il est ainsi que la partie de l'vniuers est vne, non composee de cercles, spheres n'y de mouuements contraires que l'essence de l'Ame, laquelle nous receuons immediatement de L'ē-tité, est simple & indiuisible qui sont choses qui approchēt de plus pres ceste diuine essence: Il ne faut aucunement doubter que la diuinité ne soit accom-

pagnee de ceste vnité qu'ils ont appel-
là, Entile parfaicte & absolu  sapience
que le même Socrates appelloit l'har-
monie de l'Ame: Bref ils ont colloqué
le dernier degré de la felicit  du Philo-
sophe en la contemplation de ceste En-
tile, & afin que les hommes vertueux
laissent le monde paisible pour s'a-
donner a la contemplation de l'intelli-
gible. Ils ont grau  en leurs esprits que
Dieu qu'ils ont appellé premier intel-
lect, ou eux entierement, est le centre
ou l'Ame se repose comme en son pro-
pre manoir & demeure. Et partant qui
le faut auoir pour fin de noz desirs,
pour bl c & scope de nostre vie. Nous
remettant tousiours deuant les yeux
que puis que la rondeur de la terre avec
le monde n'est qu'un petit point, selon
les Mathematiciens au regard du ciel,
il se faut retirer des filets de la sensua-
lit , & laisser le mal qui au dire d'Ari-
stote est incertain & indefiny pour en
nous retirant de la terre par noz bon-
nes actions quasi conuerser  s cieux.
Ces preceptes & instructions nous tes-
moignent assez que les Philosophes

ont eu certaine recongnoissance par
raisons naturelles de ceste vnité. Mais
   la verité ils n'ont point parfaicte-
ment congneu ce que les Chrestiens
croient de la perfection de ceste vnité,
laquelle consistant en trois personnes
& supposts diuins, ne delaisse d'estre
vne & indiuisible: C'est ce qui est dit au
Deutero. 6. Esa. 41. 44. Escoute Israël
le Seigneur nostre Dieu est vn: qui nous
est aduertissement tendant a deux fins,
l'vn a fin de considerer que c'est le cen-
tre le repos & seul salut de nostre Ame
Et en consequ  ce que toute noz acti  ns
doibuent estre rapportées    luy com-
me au blanc & but de noz desirs: Lau-
tre affin que par nostre entendement
nous nous approchons de l'entende-
ment diuin. Ainsi nous vnissans par
diuin amour nous approchions de cest
vn, d'où vient l'vnion & concorde par
l'vnité nous soyons faicts diuins. Il est
vn que nous deuons chercher aymer &
seruir par ceste vnité, nous sommes en-
hort  z de n'effacer l'image que la pre-
miere essence    engra    en nous, affin
qu'il n'y eust partie de l'vniuers ou la di-

nit  ne relui . Ce que nous ferons si   son exemple c me il est vn, nous vnifions tous d'un mesme esprit & vollont  pour donner   Dieu noz cœurs & noz pensemens & luy faire vne perpetuelle deliurance de noz vol tez, C'est ce que Dieu dit par Salomon mon fils donne moy ton cœur. Soyons donc si vnanimez qu'une mesme volonté gouuerne plusieurs corps & vn seul desir regissent plusieurs cœurs, principalement pour honorer Dieu, maintenir sa sainte Religion. Liés nous d'un lié de vertu indissoluble, pour la deffence tutition de l'Eglise & de son honneur : En ce faisant par vnion & simpatie nous rappellerons ceste premiere concorde qui estoit entre le cuyr & l'esprit : car veu que comme tesmoigne le sage, l'homme auoit esté cr   de Dieu, droit & orné de si grandes vertus, qu'il auoit sa sensualité submise   l'esprit. Nous n'auons autre moyen d'approcher de ceste premiere perfection que par ceste vnion de cœur & d'esprit retourner   Dieu, de nous esleuer   la contemplation de ce bien celeste, & par tous
moyens

moyens nous employer à cōseruer ceste vigne de Nabet, ceste annee de pre-tieux heritage que les heretiques & les fauteurs d'iceux nous veulent oster & raurir des mains: A quoy nous paruiendrons aysément, si aymans Dieu nous vnissons avec luy pour estre comme dit saint Paul, fait vn esprit avec luy, car si Dieu est protecteur de ma vie, conseruateur de mon heritage, que dois-ie craindre. C'est ceste seule raison sur laquelle i'ay voulu bastir ce discours pour faire congnoistre par viues raisons que l'vnion des Catholiques est tres-necessaires pour empescher tous les pernitieux desseins de l'ennemy de Dieu & du Roy, lesquels cherchent tous moyens de nous ruiner & d'establir leur heresie au preiudice du seruice de Dieu & de sa sainte Religion. Il faut dōc au iourd'huy que chacun s'employe au seruice de ce Pelican diuin & celeste Phenix. Il faut que ceste Croix esleuee au Mont de Caluaire. Cest arbre de vie qui a ouuert les cieux nous face ouurir l'esprit pour nous embraser des flammes de ce diuin amour,

pensons que l'amour de Dieu & de sa Religion est l'honorable sagesse. Que l'amour diuin nous doit deuelopper de la terre pour nous lier au ciel. Mettons tous la main a vn si bon œuure veu que nostre vnion ne tende a autre pretendu que reestabliir la loy de Dieu en son entier, remettre & retenir le sainct seruice diuin selon la forme ancienne de noz peres, en laquelle eux & nous, depuis le regne de Clouis auons esté baptisez, nourris & enseignez. Il se faut accorder à se deffendre & maintenir tous ensemble. Il faut de commune volonté resister à ceux qui troublent le repos de la France, nostre principal soing doit estre d'aduancer la gloire & honneur de Dieu, supprimer toutes heresies, en ce faisant nous pourrons voir tout ce qui appartient à l'honneur de Dieu reduit en son ancienne splendeur, & le peuple viuant paisiblement & en concorde, deliuré de tât d'opressions qu'il a souffert, à cause des diuisions, & ou il seroit à craindre qui ne recheut s'il n'y estoit pourueu du remede de ceste sainte vnion. Le plus

grand bien d'une Cité est l'union & cōcorde des Citoyens si biē que les Grecs ne prenoient autre fermēt, sinon qu'ils feroient d'accords sans aucune diuision. Et a ce propos disoit Platon au 1. & 5. de ses Loix, Que les Loix sont bōnes qui ostent toutes diuisiōs de la Cité & rendent tout le peuple vn. Osons donc toutes parts pour conseruer ceste Cité celeste afin que chacun viue heureusement en vne Religion sans confusion aucune, & que la terre soit d'un mesme mot comme lon dit de la terre deuant l'edifice de Babilone, que nous parlions vn mesme langage habitans en la maisō de Dieu, en mesmes mœurs & coustumes, recognoissons que concorde & uniō est vne certaine marque des Catholiques comme la confusion & diuision est celle des hereticques. Ils ne sont iamais d'accord, mesmes vne heresie en engendre vne autre & sans aucune determination, leurs sentiers sont diuers & contraires. Le vray est tousiours vn, le faux est tousiours de plusieurs formes, l'heresie est vne contradiction diuerse. Au contraire com-

me dit Tertulian, la reigle de la foy est tousiours immuable qui ne se peut changer ny reformer. Sainct Augustin parlant contre les Manicheens, n'alegue plus violent argument pour la confirmation de nostre foy, que le consentement & antiquité de tous peuples, concluans que la science est appuyee de raison, mais que la foy est fondee sur l'auctorité de creance de succession en succession de noz peres, & le commun consentement de l'Eglise de Rome, qui est la mere & chef de toutes les Eglises, laquelle est conduite du saint Esprit, & toutes pretendues inspirations particulieres qui sont contraires, sont suggerees par le diable Prince de diuision, qui veut separer l'vnion du corps mistique du Sauueur du monde. C'est pourquoy les heretiques taschent par tous moyens a rompre ceste vnion de l'Eglise, recongnoissant qu'il ny a rien qui entretienne mieux l'Eglise Catholique que la paix & vnion. Ce

font edificateurs de la tour de Babillo-
ne, rēuerse les Seigneurs, & diuise leurs
langues, comme parle le Psalmiste des
ennemis de Dieu, au contraire vny
les Catholiques d'vnemesme volon-
té, fait leur parler vn mesme langa-
ge, afin que leurs intentions ioin-
ctes par vn lien indissolubles & af-
firmes sur bons & loüables desseins,
donnent terreur à ceux qui ne voyent
qu'a regret la prosperité des Catho-
liques, mais comme nous voyons les
heretiques s'vnir pourestablir leur mau-
uaise loy & destruire la nostre. Il est
requis que de leurs mesmes moyens.
Et de leurs armes nous rompions leurs
pernicieux desseins, il faut de nous
Catholiques que ce ne soit qu'un cœur
vne Ame, vn mesme esprit & sçauoir,
mais à la verité les enfans des tene-
bres sont plus subtils que ceulx de
lumiere, ils ne laissent escouler au-
cune occasion pour leur conserua-
tion, avec vne telle diligence & se-
crette conduicte, que les effects sont
plustost congneu que leurs desseins,

Ces heretiques lesquels pour leurs cauetelles & subuillitez Tertuliã appelle Patriarches des Philosophes, entrēt tousiours en la sentinelle pour estre au guet affin de nous surprendre & nous faire tomber en leurs mains, & quand ils viēnent à leurs desseins, ils sont plus cruels que les barbares, lesquels ayans prins anciennement Rome, ils pardonnerent à ceux qui s'estoient retirez aux Eglises de Sainct Pierre & Sainct Paul, comme Recite sainct Augustin au premier liure de la Cité de Dieu, au contraire, ils n'ont faict difficulté de tuer sans discretiō de sexe ny d'aage, ou brusler dedans les tēples les Catholiques. Je sçay biē que Tertulian dict *ad scapulam* que le propre des Catholiquēs est, non d'iniurier, blesser ou tuer, mais d'estre iniurié, blessé, & tué. Ce qu'il fault neantmoins entendre sainement, & pour cela ne delaisser à l'exemple de tant de bōs & fidelles seruiteurs de Dieu, zela-teurs de son honneur & de l'antiquité de sa Religion, de S'armer, & d'un cōmun consentement tendre à la ruyne & reuersiō des heretiques ennemys

de Dieu, du Roy & de sa Couronne. Permetterons nous qu'un Achab entre en la vigne de Nabor, qu'un heretique remplisse ceste France de ses monstres d'heresies, laquelle s'est-faïcte tousiours redoubter pour la saincteté de sa foy, Religiõ & pieté Chrestienne. C'est auiourd'huy qu'il faut se ceindre d'un bouclier pour preuenir au mal qui nous tallonne de si pres, que si par ceste sainte vnion des Catholiques n'y est donné remede. Il est indubitable que nous tomberons es mains sanglantes de ces cruels heretiques, les inconueniens n'auront-ils la force de nous animer d'une iuste querelle pour exterminer les ennemis de Dieu. Si le zele de Dieu, si ce feu diuin (feu qui brusle & ne consume point) si la Religion de noz peres n'a la puissance d'embrasser noz cœurs de diuin amour pour deffendre la iuste querelle de Iesus Christ, du moins que la consideration des perils & dangers qui penchent sur noz testes, nous esueille les esprits pour penser à nostre conseruation, chacun naturellement & par instinct & inspiration cõ-

mune, demande à maintenir son estre,
retirons nous de sommeil qui a si long
temps detenu & quasi enfermé noz
cœurs, pour avec toute diligence tra-
uailer à la vigne, ramer à la nauire que
ces pirates entendent submerger, quoy
si Codrus si les Decius ont abregé &
coté les termes de leurs vies pour allō-
ger ceux de la patrie N'exposerōs nous
noz vies pour la deffence & tution de
la Religion qui contient en soy toutes
les charitez. Il n'y a rien qui profonde
plus en l'ame que la Religion pour la-
quelle ferōs nous difficulté d'employer
toutes nos forces & puissances, si nous
mettons à la bry de ceste vnion nous
trouuerons prompts & salutaires reme-
des pour nous maintenir en la Religiō
de nos peres. Tout ainsi que les mari-
niers tourmentez d'orage & escoeüil de
la mer, ont recours à l'esguille du Ca-
dran pour discerner le lieu vers lequel
ils doibuent singler, & se cōduisent par
icelle. Ainsi voyāt ceste nacelle des Ca-
tholiques agitée de tant de tempestes,
il faut tourner les yeux vers ceste vniō
qui nous enseignera le port ferme & as-
seuré

seuré auquel nous deuõs aborder pour nous conduire heureusement. Ceste vnion à esté reputé au vif par Phœdre Philosophe, ou par Menedātius, & retriē parlant de la vertu, laquelle ils ont soutenu estre d'une seule essence, combien que souuentefois elle oppere diuersement selon la diuersité de ses subiects. Car ceulx qui sont dignes d'entrer en ceste congregation des fidesles ne pretendent qu'à vn seul but combiē que par diuers moyens, ils prestent la main à vn si bon & si sainct subiect. Et afin d'expliquer particulieremēt le pre-tendu des Catholiques vnis tout nostre fondement est ietté sur la foy de laquelle depend tout nostre bien comme de la racine de l'arbre, procede sa beauté. Toutes nos actions & volōtez, ne se dirigent à autre fin qu'à l'honneur de Dieu, recongnoissans que tout le bien est Dieu, & celuy qui l'a, le possede tout, & que les autres biens ne sont biens que par participation du souverain bien qui est bien par soy-mesme. Et aussi qu'il n'y a point d'autre vertu que celle qui est dirigee à ceste fin, ou

Articles des

Couronne, il aneantiroit la saincte Religion de noz peres pour la manutention de laquelle il est necessaire par vn commun accord & vnion, de pouruoir à la feureté des Catholiques, promotion & aduancement de ceste querelle de Dieu auparauant que le mal & dāger nous preuienne. Et affin que chacū soit plus amplement informé des Conseils de ceste association, ie declareray succinctemēt les Articles d'icelle qui se trouuerōt quatre en nōbre. Le premier est de Recongnoistre vn seul Dieu vne foy, vne loy, ce que nous auons si auāt imprimé & engraué au cœur, que pour le soubstenement de ceste iuste cause, nous prodiguerons noz biens & noz vies. Que si nous estiōs tombé és mains d'un Prince heretique. Nous ne laisserons le seruice de Dieu & de sa religiō, pour celuy des Roys de la terre, nous cherchons en premier lieu la, faueur de Dieu, nous iettōs noz ancrs en la terre ferme, du Ciel ou elles sont bien posees, car maudict est (comme dict Ieremie) qui se confie en l'homme, & de la debillité faict sa force, & esloigne son

cœur de Dieu, la figure de ce monde se passe, & la vraye est aymer Dieu, de accrocher en luy sa volonté & l'ancre de son esperance. Si nous aymons Dieu, nous ne permettrōs que son saint nō & sa religiō soit foulée au pieds par ces barbares heretiques. Nous metterons en effect, ce qui estoit figuré par la monoye de Caius Cesar en laquelle il feist grauer vn Elephant qui tenoit vn serpent qui s'esleuoit contre luy, sous ses pieds. Il fault que prenions le courage d'un Elephant pour conculquer ce serpent. Les Elephans voyans vn de leurs especes renuersé par terre, font tant en fin qu'ils le releuent sous pied. Soyōs doncq vrais Elephans, pour ayder de releuer les Catholiques affligez par la ruze & tyrannie des heretiques. L'observance de ce premier article nous defend d'admettre aucune nouvelle Religion pour estre fondé en traditiōs Apostolicque, en la doctrine de tous les anciens peres, en lore de constitutions de tous les saints docteurs. Nous ne pouons & ne deuons permettre d'estre plus endommagé & quasi noyé ;

de telles & si frequētes inundations, des infectes lacunos de Geneue, Les Romains nous ont frayé le chemin, ayant deffendu toute nouveauté en la Religion, *Vetuerunt noua sacra nouosque ritus*. Comme dit Tite liue au Republicain *inducere*. Il ne fut oncques en la puissance de Platon de changer l'estat des Thebains & Phorensee, pour y establir nouvelle calomnie, tāt ils estoient songneux de n'admettre aucune nouveauté en leur Republique. Les Lacedemoniēs ont esté si obseruateurs de leur ancienne loy, qu'il n'ont peu se persuader que leur estat peust perir, que par le changement de la loy d'ou est venu le prouerbe. *Mutalis Musicis mutantur republico*. Qui me fera conclure que le changement de la Religion, est le chāgement de l'estat. Mais que sert d'auoir recours aux histoires prophanes ce n'est Platō ny Isocrates, qui nous donnent ces beaux enseignemens. C'est la parolle de Dieu qui est le ialoux des ialoux pour receuoir de nous ceste latriee d'adoration premiere, avec vn tel zeile que comme nous seruōs à luy seul,

nous maintenons aussi la sainte Religio. C'est ce que nous a enseigné Moysé, quant entre autres institutions du prince, Il l'aduertist qu'il se garde bien sur tout ramener son peuple en Egypte. C'est à dire qu'il prenne songneusement garde que son peuple ne change sa Religion, ce qu'ayant esté recongneu par Charlemaigne en l'inscription de ses ordonnances prenoit ce tiltre honorable, de deuot, defenseur, de humble adiuteur de la sainte Eglise, le mesme Roy dict au premier Chapitre de ses ordonnances epiloguant ces precedentes au liure intitulé, *Capitula Caroli. Omnes secundum canones & secundum patrum regulas viuere cogam.* Je contraindray disoit-il to^r mes subiects de viure en la Religion qui nous à esté anoncee par noz peres, de faict il feit apporter en france toutes les ceremonies que l'on faisoit à Rome, & les feit obseruer religieusement, ces exemples & saintes doctrines, nous seruēt d'esguillon pour entēdre à la deffence d'un si rare & precieux thresor. Mais quoy comme dict Saint Paul, en la premiere aux Corin-

thiens. Le Royaume de Dieu, ne consiste en parolles mais en vertu & operation. Il faut tenir noz lampes allumees en la main, il ne faut permettre qu'un autre Anthiocus entrant au temple de Hierusalem, emporte la lampe de la lumiere. Et que le temple demeure obscur, gardons nos temples conseruons noz autels, maintenons nostre Religiō, vnifions noz cœurs pour perdre & exterminer ce fils si pernicieux, & si debauché du Roy Saint Loys, que ie puis nommer (Comme dit Valere parlant du fils de Scipion Aphricain) obscurité, engendree d'un rayon resplandissant. *Heronni filij noxae*. Voicy le temps qu'il fault accomplir ce qui est dict, en Michee 4. Les peuples courront & donneront presse à plusieurs gēs & diront, venez & montons à la Montaine du Seigneur, c'est pour ceste sainte vnion que nous sommes tous appelez pour monter au hault mont de Betel, qui est la maison de Dieu, & pour la conseruation d'icelle & de sa sainte loy courir de vitesse aux armes pour desarmer noz ennemis car le mal nous presse

presse en telles affaires, toutes choses meurēt deliberees & aprestees à effect, la tarduité n'y peut amener qu'un grād dommage & pertes d'occasions irreparables ce n'est assez de conceuoir choses haultaines il faut par ceste vnion bien s'asseurer de ses moyens pour empescher que ne tombions au d'anger. Il fault vsfer de remedes extremes & violēs en vne malladie si desesperee, & defraciner vne telle peste du Royaume, affin que la source de tant de maux qui ont affligé & desolé ce Royaume soit tairie. C'est à cet heure que nous deuōs batailler les batailles de Dieu, pour soustenir sa iuste querelle à quoy ie n'adiousteray autres raisons pour nous animer en vn si vertueux subiect, que la reuerēce que nous deuōs apporter à l'obseruance & entretenement de ce premier article qui est le seul fondemēt de nostre foy & religiō. Le second article de ceste vnion est de rēdre toute obeissance & fidelité à nostre souuerain prince, sur le bras duquel est asseuré nostre repos estant certain que toutes les affaires du monde, se reposent entre

les bras d'un seul à qui la superintendance a esté baillée. Et qui luy est venue par succession hereditaire, en quoy les Catholiques François se sont tousiours faict paroistre par-dessus tous les peuples, il n'y eust onques natiōs qui eust tāt reueré ny plus sainctement honoré l'Estat Royal, & qui avec plus d'affection & de fidelité se soit comporté enuers son Prince, ie diray qu'ils luy sont poussez d'une extreme amour qu'ils portēt à leur Roy, peu moindre qu'est la reuerence qu'ils ont enuers Dieu, nous recōnoissons que ce souuerain & grand dominateur de l'vniuers l'a fait icy bas en ce noble Royaume de France, son Lieutenant general pour nous regir soubz luy selon ses Ordonnances. Les Rois sont commis de Dieu pour gouverner leurs peuples, & la plus part de leurs intentions, est regir par sa prouidence, Dieu par sa bonté mine les cœurs des Rois, & tient leur conseil en sa main pour la conseruatiō ou ruine des subiects, qui fait que nous deuons craindre & honorer noz Rois qui nous sont enuoyez

de Dieu pour receuoir de nous toute fidelité, & spécialement les François sont nourris en ce respect & honneur du Prince auquel ils renderont apres Dieu toute reuerence. Il ne faut douter ny craindre que leur obeïssance se perde, en conseruant ce Royaume par la Religion & beneuolence du peuple que sont deux parties si connixee, ensemble que l'une sans l'autre ne peut subsister, mais la religion venant à s'esbranler, il est a craindre qu'il n'aduienne quelque alteration a ce grand edifice qui est dessus assis. Donques puis que la Religion à conserué aux Rois de France ceste grande fidelité de leurs subiects, par l'aduertissement de ces deux Articles, d'un propos arresté & déterminé, vnißons nous au seruice de Dieu & du Roy : sont ainsi que les enfans d'Israël cheminants par la terre de promission, suyuoient vne Colonne qui leur guidoit. Ainsi prenons ceste guide pour marcher par les bons chemins & sentiers, en vn si perilleux voyage : car par celle mutuelle obeïssance de Dieu & du Roy, nous ioüirons

par effect de ce qui estoit representé par la monnoye que fait forger l'Empereur Anthoninus de deux mains attachees ensemble, & desquels sortoiēt de grands espis de blé qui denotoient la grande abōdance qui viēt de la paix d'vnion. I'adiousteray à ce propos que cest là ou reluit ceste concorde, de laquelle nous deuons nous lier & accorder. C'est là le sel de nostre confederation, laquelle nous confirmerons & signerons de nostre sang avec vne si ferme & constante volonté que toutes les artifices & subtilitez fussent elles, plus deliés que les lignes d'Appelles, ne pourront nous distraire de la fidelité deüe à Dieu & au Roy, mais à la verité si vn Roy hereticque (ce que Dieu ne permette) nous vouloit commander nous sortirions de ceste alliāce & confederation car nous ne deuons obeïssance à celuy qui est traître à son Dieu & proditeur de sa Religion. Nous ne pourrions honorer vn relaps, vn obstiné en sa meschante & detestable religion, que ie puis dire estre plus cruel qu'vn Iulian l'Apostat qui estoit voire-

ment ennemy capital de la Chrestienté. Mais ne touchois au sang comme dit Eutropez, au contraire le Catilma François ne plus ne moins qu'un Buffire, qu'un Heliogaballe, un Denys Siracuzien. Il s'est monsté si cruel & inhumain qu'il a tout mis à feu & à sang ou il a eu moyen d'exercer ses cruautéz & tirâniez enuers les Catholiques, ce Catilma qui a esté nourry dans les flancs de la France & allaitté de ses propres mamelles à coniué contre son repos, & la liberté de l'Eglise gallicane, dont il nous a laissé tât de tesmoignage qu'il n'y a Cité ny corner en la France qu'il n'eust senty les fureurs de ce Lyon rugissant. Je sçay que les politiques mal affectionnez a leur Religion font grâd estat des paroles qu'à tenu le Roy de Nauarre aux Deputez des Estats de Blois qu'il auoit esté tousiours nourry & instruit à ceste exercice de Religio, & que si par un Concil deuëment assemblé, sa Religio estoit trouuee mauuaise, & la nostre cōfirmee. Il employeroit tous ses moyens pour la manutention des Catholiques. Ce sont de beaux

propos qu'il dit à l'Archeuesque de Viëne & qu'il auoit accoustumé de prier Dieu, que si sa Religion estoit bonne, cōme il croit, qu'il veuille luy cōfirmer & asseurer, que si elle est mauuaise luy face entendre la bōne, & illuminer son esprit pour la suyure, & y viure & mourir. Mais par ces propos emmiellez il ressemble à quelque vile orcade, depuis le sommet de la teste iusqu'à la fin du corps, & la reste est la queuë d'un dragon tres-venimeux & espouventable, car si les actions accompagnées des effects nous font bien iuger des hommes, nous ne pouuons conclure autre chose de luy, sinon qu'au lieu de demander d'estre instruit & enseigné, il veuille confirmer sa nouuelle opinion par force & par armes, & pour sonder & rechercher les choses de pres & les peser au poix, & mesurer à l'aune, il se fert de cest artifice pour ne descouurir apertement le venin qu'il couue dedans l'ame, de crainte que s'il tiroit le rideau, & qu'il feist congnoistre aux Catholiques sa meschanceté & arrestee resolution de ne quitter son

heresie, cela luy coupale chemin & luy ferma du tout la porte du Royaume, & pense sous couleur de demander vn Cōcille, gagner tousiours temps pour obtenir vne trefue & suspension d'armes. Ce qu'il en faiçt, il se conforme à la guerre des Parthes & Numides pour seulement reprendre haleine à leurs esprits & leur preparer, à plus grands maux. Nous auons certaine assurance que la demonstration qu'il en faiçt, m'a faiçt iusques icy, c'est afin de fortifier ses villes, assembler viures, retirer soldats & faire tous autres actes d'hostilité & desobeïssance, ne nous laissons dōcques aller a ses appasts, & d'une sainte determination, opposons nous à vn tel & si cauteleux artifice, car l'Estat de nostre Religion est si solide, conclud & arresté qu'il n'en faut aucunement douter, il ne faut obseruer que les anciens decrets & concils par lesquels leurs erreurs ont esté cōgneuz & prouuez, & pour toucher a la racine & luy rompre ses saintes esperances & luy couper le fil de ses cauteleuses & vaines poursuites. Les Catholiques

font instruits par l'exemple de Iulian l'Apostat de ne se fier à vn Prince hereticque. L'on a surnomé Iulian Apostat pour auoir abandonné sa religion, mais ceste opiniõ est plus assistee de verité qu'il ne l'auoit iamais eu au cœur, & que pour l'obeïssance des loix, il s'estoit feint iusques à ce qu'il tint l'Empire en ses mains, & comme dit Marcellinus, il couuoit en son cœur le paganisme: mais par ce que toute son Armee estoit composee de Chrestiens, il n'osoit le decouurir, de laquelle histoire nous faisons nostre profit pour conclure que sur la foiblesse d'un bras rompu, & vlcéré, nostre repos & seureté ny peut estre arrestee. Nous iurons donques de ne porter obeïssance qu'à vn Roy Chrestien & Catholique, & cõparant la vie de celuy qui se dit plus proche de la Couronne, à celle de nostre Roy & souuerain Seigneur. Nous loüons Dieu de ce que nous sommes gouuernez sous le commandement d'un Roy Catholique, & supplions le mesme Dieu que tout y voise de bõne conduicte & ordre, honorons donques

ques nostre Roy, aymons, & le seruôs. Nostre Prince qui est iuge vniuersel de son Royaume est vn grand arbre, souz lequel chacun se peut retirer & ombrager. C'est l'Image de Dieu viuant & son Lieutenant general icy bas, pour estre obey & respecté par ses subiects, reuerons donques son trosne par vne hereditaire religieuse & inuiolable fidelité, ne ressemblons à ces heretiques libertins qui veulent viure Achephales qui est à dire sans chef. Soyons au contraire fidelles & obeïssans à Dieu & au Roy, & arrestons ces deux liens avec vn ciment si fort que rien ne puisse nous en destourner, Le troisieme Article tend au soulagement du pauvre peuple, lequel depuis vingt-cinq ans en ça à esté tellement pillé, vexé, & saccagé sans aucune relasche par la felonnie des heretiques qu'il ne luy reste que la voix debille pour exprimer ses oppressions & grandes calamitez, la memoire desquelles est trop plus que suffisante pour nous faire deplorer le miserable estat & cōdition de la Frâce qui est si decheuë de sa premiere splē-

deur, qu'à peine s'en recôgnoist-il ombre ny marque. Les tributs & subcides qu'on a leué sur le peuple, les nouuelles & pernicieuses inuentions de quelques partizans qui sont les vrayes, sangsues du pauvre peuple & en tirent & succêt toute la substance. Ont rendu les subiects si denuez & destituez de moyens de facultez, qu'ils n'ont plus que la parole pour reputer au vif, comme dans vn tableau l'origine & cōtinuatiō de leurs maux. Et ce qui rend nostre conditiō plus miserable. C'est que l'or & l'argēt qu'on a tiré des subsides maletotes & nouuelles impositions n'a de rien seruy pour mettre fin aux guerres ciuilles, pour chasser hors de France ceste contagion d'heresies. Au contraire les heretiques ennemys de dieu, & de la Couronne, ont tousiours trouué moyen de s'acroistre & agrandir à la ruyne des Catholiques. Les paix ou trefues qu'on leur a accordé ont seruy plustost d'attizer vn nouveau feu & embrasement de troubles, qu'à procurer vn repos & tranquillité à ce Royaume. Et ce qui nous faict pl^{us} deplorer nostre mal-heur, c'est

qu'apres auoir reduict noz ennemis, en toute extremité, & lors que la victoire s'est plusieurs fois presentee de nostre costé. Mesme apres auoir eu plusieurs villes & signalees victoires, nous auõs faißt prix avec eux, & au lieu de leur faire la loy & leur faire recongnoistre le deuoir, & seruice qu'il doibuent à Dieu & au Roy. Nous leur auons permis, libre exercice, de leur pernicieuse & detestable Religion. Bref nous auõs bien sçeu vaincre. Mais n'auons sçeu bien vser comme l'on dißt d'Anibal de la victoire qui a esté cause qu'au lieu de voir la force de noz ayeux terie. Nous auons en l'instant veu les heretiques repredre leurs forces & les armes, surprédre les villes du Roy avec beaucoup de massacres & inhumanitez exercees cõtre les Catholiques. *Quorum animus meminisse horret luctique refugit.* L'on pensoit estindre le feu mais aussi tost, *ignis igni aditur flamma flamma accenditur.* Ce sont toutes nouuelles factions, pratiques & menees qui recõmencēt contre l'auctorité de sa Majesté, à laquelle ils s'essayent par tous moyens de s'es-

Articles des

galler en puiffâce, & s'establiffant tousiours de plus en plus. Il en est aduenu comme il se pratique quand la conspiration Silonienne feut esteincte. Et que les complices de chilou eurent abandonné Athenes. Car lors la ville se diuisa en autant de partialitez, comme il y auoit diuerfes sortes de territoire dās le pays d'Altique, ainsi au lieu d'auoir esteint vn feu qui estoit allumé en vne partie de la France il s'est espars & estendu par toutes les prouinces, au lieu de penser reduire vne Rochelle, leur faire rendre les villes, ils se sont emparez d'autres, avec tel carnage & effuzion de sang, qu'ils ont sans discretion de fixe, faict tout passer par la fureur du glaïue, comme vn impetueux torrēt, qui choque & attaque sans choix tout ce qu'il rencontre, l'on a cherché tous moyēs de douceur pour les gaigner & reduire au giron de l'Eglise & ramener à l'obeyssance de sa Majesté. Et a esté suyui par plusieurs fois, le conseil de Sainct Cipryan qui dict au sermon qu'il a faict de ceux qui sont tombez de la foy, que tous les anciens canons de l'Eglise &

concilless generaulx, ont receu les heretiques à penitence, de moins par plusieurs fois on leur à ouuert le chemin de retourner aulx traces & sentiers de leurs peres. Repens toy disoit Sainct Pierre aulx actes 8. a sainct Magus : de ceste tienne malice. Mais au contraire ils n'ont iamais voulu fuir de la terre d'Aquillon cōme dit Zacharie. Ils n'ont voulu sortir de Babillonne, comme tesmoingne Esaye. Ce sont aueugles qui veulent demeurer enclos dedās le labyrinthe de dedaille. Ils sont laissez és tenebres qu'ils ont esleu, comme dict S. Paul leur cœur s'est endurcy cōme celui de Pharaon lequel Dieu liura en sēs reprouué, pour faire les choses mal seantes & indecentes estant rēplies de route iniquité Roma. 1. Dōcques puis que l'heresie est cause de noz maulx & de la ruine du peuple, & que les doulx medicamēs n'ōt peu guarir les playes, il fault appliquer le cautere, il fault reiecter le conseil pernicious des Machianistes qui suyuant l'institution de Liairge, legislateur ont voulu mesler au gouuernemēt de la Frāce, la discorde & diuisiō

Articles des

pour asseurer l'estat. Mais non à mesme intention que Licurge qui mesla en sa republique l'âbitiō & la ialousie ne plus ne moins que deux esguillons pour encourager les Spartes à bien faire il n'estoit poussé que d'une bonne & sainte volōté. Au contraire ceulx qui ont cōseillé en France la diuersité de Religion pour par ce moyen nourrir la diuision entre les grands n'ont eu autre pretendu que pendant ces troubles faire bien leurs affaires au preiudice & interest du public, comme ils ont manifesté par leurs effects. Chassons doncques toutes parts & factions, & par ceste sainte vnion adiurons tous les Catholiques Frāçois d'exterminer ceste peste d'heresie. Si Marius Cartius n'a meritē d'estre loüangé entre les Chrestiens, pour s'estre precipité à la mort, afin que la peste de la Cité cessa. Nous aurons au contraire grand honneur de respendre nostre sang pour oster de la France ceste peste & contagion d'heresie. Peste dis-ie qui est la seule cause de tous noz maux, & de la declinaison de la Monarchie. A quoy nous paruiendrōs si nous

ne callons plus le voile, si ne seignons donc comme on a fait le passé, il nous aduiédra comme il feit aux Thebains, lesquels ayans faict bõne resïstance, & puis viuemēt chargé de frõt, adroit fit l'armee des Lacedemoniēs, iamais neurent du pis contr'eux à enseigne desployee. Et quant ils seignoient du nets leurs ennemis sembloient inuincibles à force d'armes. Aussi quant à la France l'on voudra viuement charger les heretiques, nous ny trouuerons plus de resïstance, & en peu de temps ce grand maistre des armes nous donnera la force de les vaincre & supplanter. Mais il me semble que ie voy vn Politique mal affectionné au seruice de Dieu & du Roy, qui iettant les larmes d'un Cocodrille, prenāt le pretexte de la pauureté & extreme necessité du peuple reputāt le peu de moyē de tirer argent & leur gens qui sont les deux nerfs de la guerre, la force des heretiques qui ont fortifié toutes les villes, la venue des estrāgers fera vne conclusiō qu'il n'est en la puissance des hommes de pouuoir faire la guerre, & qu'il se fault remettre

en vn temps plus commode pour ex-
citer vne si haute entreprise. A quoy ie
diray en vn mot que toutes ces consi-
derations cessent quād le mal est si ex-
treme que d'heure en heure le peril pā-
che sur noz testes pour nous accabler
en vne telle extremité, il n'y a moyen
de differer. Quant est des moyēs pour
faire la guerre, il est à la verité impossi-
ble de surcharger le plat pays, mais
pour vne si iuste cause & la deffence
de Iesus Christ, ceux de l'Eglise & de la
Noblesse, & les plus aysez des villes cō-
tribueront liberallement à la despence
de la guerre. Ce qui se fera plus ayse-
ment que le passé, pour obuier au peril
& danger & totale ruine des Catho-
liques, qui est auiourd'huy si eminent,
& dōt (graces a Dieu) la plus saine par-
tie des subiects du Roy, est si informee
que le Roy ne trouua iamais aydes &
subuentions plus volontaires de son
peuple. Par ce moyen nous esperons
que nous aurons bien tost la fin de noz
maux, & qu'en faisant ceste guerre
nous aurons Dieu pour chef, Condu-
cteur de nostre armee, & encores que
les

les Atheistes, libertins & regnarts fauorisent la partie cōtraire, **recongnoi-**strent à leur confusion que la puissance de Dieu n'est diminuee, & qu'il ne delaisse iamais au besoin ceux qui l'inuoquēt en vne foy. Les Israëlistes sans armes, & n'ayans forgerō pour les forger, ont deffaict les Philistins bien armez, Gedeon avec trois cens hommes à deffaict la grande armee des Madianites. Ne perdons doncques courage, & puis qu'auons Dieu pour nostre protecteur, asseurons nous de ses promesses, la force ne peut rien contre la volonté du Seigneur, Dieu est le plus fort & le plus puissant, & permettra que la doctrine qui est de son saint Esprit soit victorieuse. Asseurons nous doncques, puis que la verité est de nostre costé, mesmes si la force des hommes nous doit arrester, l'on sçait assez que la main des Catholiques est trop forte pour craindre, & redoubter la debilité & foiblesse de leurs armées, mais d'autant qu'ils se fortifient par l'intelligence qu'ils ont avec plusieurs Catholiques associez qui couurent & desgui-

sent leur abondante & malicieuse licence de faux visage de Chrestiens, & sous main leur prestent toute ayde & support. Priõs le mesme Dieu de vouloir nous descouvrir leurs cœurs de Viperes, leurs langues de Scorpion & yeux de Basilic, afin que tout ainsi que le Mercure ayant ligue & vnion avec l'or, sur le point que l'on luy donne le feu, le quitte & desempare, de mesme que ses Politiques estãs d'une belle apparence par dehors, se voulât vnir avec les gens de bien qui sont comparez à l'or, sur le point que leurs cautelles & desguisement seront cõgneuz, ils soyent delaissez & abandonnez. Il se faut songneusement garder d'un ennemy familier, es lieux qui sont pres de la mer, si tost que l'on voit le signe du feu ou fumee, chacun court à chasser l'ennemy estrange, mais nous devons estre plus songneux à chasser le domestique & familier. Nous descouvrirons aysemẽt leurs faux visages, ou du moins nous romprons leurs pernicioeux desseins, si nous vnissons noz cœurs & volentez du lien de ceste sainte confederation

pour les exterminer, car les heretiques ny les Politiques ne sont assez forts pour nous, rompre la force que Dieu a mis en noz mains. Nous auons la cause de Dieu qui combattera pour nous, & comme disoit Caton de la guerre de Pōpee contre Cesar, Dieu assiste tousiours les Cōseils & entreprises de ceux qui trauaillent pour le bien du pays. La fin de ceste guerre nous fera iouïr du bien de la paix au grand soulagement du pauvre peuple, & ny a moyen ny d'autre remede de nous descharger des oppressions & surcharges que nous souffrons que par ceste iuste guerre d'oster la diuersité de la Religion qui est la seule cause de noz maux. Le quatriesme & dernier Article de ceste vnion, tend à la reformation qui est le port de la plus grande felicité qui se puisse acquerir en ce monde, il est necessaire de donner remede aux corruptions & maux dont tout le corps de cest estat est tellemēt vlcéré, qu'il n'y a quasi membre sur luy sain ny entier au lieu qu'il souloit estre, le Royaume sur tout renōmé de Religion enuers Dieu,

& intégrité en iustice. Si Hieremias vi-
sitoit les trois Estats de la France, com-
me ceux de Iudas, de Hierusalem, il di-
roit ie n'ay trouué iustice ny foy. Tous
ont rompu le ioug & le bien de la Loy,
il faut doncques repurger les mauuai-
ses humeurs du Royaume, pour le re-
mettre en la bonne santé, vigueur &
disposition ancienne, le seul moyen
d'y paruenir est de reprendre la forme
ancienne de noz maieurs qui est d'as-
sembler les Estats, car combien que le
Roy soit autheur de la Loy, si est-ce
que le peuple se rend plus obeïssant à
ce qui est fait aux Estats. Les dietes de
l'Empire l'ont conserué, iadis fut insti-
tué le Parlement par Amphiteatre fils
de Deucalion, & là s'assembloient à vn
temps prefix de l'annee, les deputez
des douze prouinces de la Grece pour
y deliberer des affaires concernant l'E-
stat du Royaume, & de la chose publi-
que. Aussi anciennemēt tenir les Estats,
estoit appellé tenir le Parlement & en-
cores à retenu le nom en Angleterre &
Escoffe. Or ce n'est autre chose tenir
les Estats que communiquer par le

Roy avec ses subiects de ses plus grandes affaires, & prendre aduis & conseil des plus experimentez & gens de bien du Royaume, pour faire vnir son peuple sous son obeïssance en integrité & sincerité de vies. Ces saintes assemblees coustumieres, se practiquent en France pour pouruoir aux desordres & abus qui se commettent en tous estats affin de pouuoir faire obseruer l'anciēne discipline & integrité de mœurs des François, cecy à esté obserué par les Estats tenu à Blois en l'an 1577. au commencement du regne de nostre Roy, ou ont esté dressée de saintes loix pour maintenir vne seule religion. Et faire regner la iustice qui sont les vrayes colonnes de ce Royaume, sans lesquelles il ne peult subsister non plus qu'un grād colosse, à qui on a desrobé le vase sur lequel estoit l'appuy de sa pesāteur. Mais le malheur est qu'ayāt congneu le moyē de remedier au mal, & à la corruption des estats, nous sōmes retōbez au mesme desordre. Car au lieu de maintenir la relligiō Catholique, & oster la diuersité de la Religiō, no⁹ auōs de rechef

Articles des

soubs benefice des Edicts de pacification, veu les heretiques iouyr de l'exercice de liberté de religiō. La corruptiō vniuerselle de tous lès estats & ordre de ce Royaume à esté & est plus grande que iamais, car quant à l'estat de l'Eglise la simonie y est si publiquement soufferte que l'on ne rougist point d'inuenter des proces, pour l'entretènement des conuentions simoniales & illicites & au lieu que les Ecclesiastiques doibuent estre les pierres precieuses, en la tunique sacerdotale d'Aarō, pour seruir de lumiere aux autres, & d'une vraye & solide science, purifier les mœurs & enseigner à bien viure, comme dit Cassiodore au troisieme de ses epistres. Ils sont si extremement debordez pour la plus part de luxure, & avec vices que le scandale est trop public. Ils debueroyent considerer l'aduertissement que Dieu leur a donné d'estre le sel de la terre & lumiere du monde. Et que ce n'est assez de porter les vestemens d'Aarō, où il y auoit vn rational qui venoit iusqu'à l'estommacq, auquel estoit escrit ces mots doctrine & verité. Il le fault

porter non en la bouche mais au cœur, comme ils sont en dignité, ils doibuent estre eminents en vertu, afin que comme les Arbres plantez le long du bord des eaux, ils donnent selon le dire du Psalmiste le fruiet en saison. Et que les fueilles ne tombent à terre. Car ils sont la concorde de laquelle ils doibuent lier les hommes ils sont le sel de la vraye cō-federation. Leurs parolles doibuent estre tousiours apprestee & temperee, de sel comme dit Sainct Paul aux Colloss. 4. Cōme nostre Seigneur les aduertit au Leuitic, de ne separer de leurs sacrifice le sel de l'amitié. Aussi doibuent il estre en toutes leurs actions temperee par le sel reigle de prudence. C'est pourquoy, Numa Pompilius faisoit porter aux prestres qu'il institua des chapeaux blancs en signe comme dit Varro de chasteté & de pureté de vie. Mais au contraire ils font leurs yeux courriers de leurs vanitez, du moins ceux qui sont paruenus par moyens illicites aux benefices, & qui pis est vne grande partie des benefices ecclesiastiques, sont à present tenus par dames & Gen-

tilshommes mariez, lesquels appliquēt tout le reuenu à leur profit particulier, frustrant en cela l'intention de l'Eglise & des fondateurs, combien y a-il en France d'Abbayes, Prieurez, Cures mesmes des Eueschez tenus par gens mariez, du moins qui en reçoient le profit, & desrobent le bien de l'Eglise, Quant à l'Estat de Iustice il est auourd'huy si corrompu que la verité accōpagne les escrits fabuleux des Poëtes qui ont feint que la Deesse Astree faisoit sa residence entre les hōmes, pour les contenir & borner en leur deuoir, mais quelle a repris son vol vers les Cieux, la ou les Astrologues luy adjuigent son siege entre les signes du Lion & de la balance, car depuis que la venalité des offices de iudicature a esté introduite (qui est comme dit l'Empereur Iustinian, la source & organe de toute misere & iniquité) il reste peu d'apparēce en d'aucuns vestiges de l'integrité & preud'homie des Iuges, lesquels anciennemēt ont esté si religieux & incorruptibles en France, que les Empereurs & grands Seigneurs d'Allemagne,

magne, Espagne & Italie, se submettoient au iugement des Parlements ou autres officiers de iudicature, alors les Images des iuges, comme l'on dit des Thebains se voyoient sans mains, la Iustice & les ministres d'icelles estoient si honnorez que *neque hesperum neque lucifer ita erat admirabilis*, Comme dit Aristote au 5. des Eticques. Alors l'advertissement que fait Pericles à Sophocle estoit obserué, à sçauoir que le Præteur doit auoir les mains & les yeux abstiniens, mais à present la Iustice est si venal qui se peult dire, à bon droit que Loracle anciẽ d'Apollo est accompli, *Argenteis pugnatais atque omnia vincis*, mesmes la corruption est si dangereuse quelle commence à la teste, du poisson qui est à dire aux principaux officiers de la France, desquels vn bon nombre au lieu de seruir d'exemple de toute vertu & integrité, de rendre la Iustice en toute equité, ils la vèdient quasi publiquement & au preiudice & interest de la vefue & du pauvre pupille, ils eslargissent leur conscience pour remplir leurs bourses, combien font-ils, soit au

Conseil priué & és Cours souueraines
 & autres Iustices subalternes, lesquels
 pardons & presens se laissent corrom-
 pre, qui profitent des nouuelles daces
 & inuentions d'Edicts par l'intelligen-
 ce qu'ils ont avec les partizans. Le mal
 en est si commun & vulgaire, que l'air
 en put, car pour satisfaire à ce poison
 & route de l'ame qui est l'ambition, &
 pour rassazier leur auarice ils font or-
 dinairement bâqueroute à tout hon-
 neur, ils n'ont la plus part que du fard
 & pretexte de Iustice, pour sous le
 manteau d'icelle couvrir leurs iniqui-
 tez. Ce sont donneurs d'eaus Beniste
 de Court, *qui famum vendunt*, mais ils
 se deburoient souuenir *que fauentium est
 exemplum venditoris, Turmi qui fumo ne-
 catus est, fumo punitur qui vendidit fu-
 mum sed nunc quam nulli sunt Turmie uti-
 nam reminisceret Alexander*. Pour oster
 toute ceste corruption de Court. Nous
 auons grande occasion d'approuuer le
 dire de Caton, *quæ fures priuatorum fur-
 torum in neruo ac compedibus vitam agunt
 fures publici in auro atque purpura*. Bref
 tout est si corrompu & plein de desor-

dre & confusion que ces larcins & cō-
cussions sont si publiques que l'on n'a
honte en plein midy de les exercer,
Auquel desordre s'il ny est pourueu, il
ne fault esperer la fin de noz mau^x Car
les myseres & calamitez que nous souf-
frons, viennent du Ciel & n'est autre
chose que l'ire de Dieu qui se mani-
feste sur nous la cause de laquelle
n'est si secrette qu'elle ne soit apper-
tement recongneue en la corruption
des estats & ordre de ce Royaume,
Doncques puis que la simonie aux
benefices & venalité des gouuernemēs
& offices de iudicature ont causé tou-
tes ces miseres & iniquitez, il en fault
couper la racine, il ne fault permettre
que le sanctuaire soit polu afin que les
Ecclesiastiques estans appelez par la
vertu & preud'homme à la dignité, ils
puissent pour sacrifices expiatoires de
ceste corruption vniuerselle presenter
à Dieu vn cœur net & pur plein de ze-
le & de deuotion, & que par leur exē-
ple chacun soit incité à se reformer en
sincerité de vie, il faut aussi suyure le
conseil de Zetro beaupere de Moyse,

qui luy conſeilloit d'eſlire des iuges
gens de bien craignans Dieu & de bon-
ne conſcience ayans en extreme haine
l'auarice & corruption. Autremēt n'eſt
poſſible de nous reconcillier avec Dieu
n'y reſtablir l'eſtat du Royaume finon
en le reduiſāt au poinct qu'il eſtoit, lors
qu'il a flory. Voyla les quatre fonde-
mēs ſur leſquels eſt baſtie ceſte ſaincte
vnion des Catholiques François, qui ne
tēdent qu'à l'honneur de Dieu, proſpe-
rité & accroiſſemēt de l'eſtat & ſoulage-
ment du peuple. Ce ſōt ces quatre ruiſ-
ſeaux qui ſortent du Paradis terreſtre,
& procedoiēt d'un ſeul ruiſſeau, ſaillāt
d'une fontaine qui eſt le haut Dieu, car
ces quatre articles qui ſont ſortie de
l'inſpiration du ſainct Eſprit, & ont eſté
comme ie crois arreſtez & confirmez,
au ſecret cabinet de la Trinité, ne pro-
ceddēt que de ceſte fontaine d'eaüe de
vie qui eſt Dieu. C'eſte vnion eſt com-
me lumiere ſeure pour remettre toutes
choſes en leur premiere integrité & per-
fectiō afin que ceſte marque de diuiſiō
eſtāt oſtee qui a trop de force és eſprits
des hōmes & ſoubs pretexte de religiō

s'ensuit de perilleuses contétions, il ne reste rien d'assez fort pour donner attainte à la gloire & honneur des François de ceste vnion viēdra la purité de la foy & religion Chrestienne & seruice de Dieu, par tout le royaume de ceste purité viēdra la caudeur des mœurs du peuple de ceste reformation & integrité viēdra vn heureux sieclē qui fera florir ce royaume. Ces cōsiderations doiuent esmouuoir les plus froids à s'approcher de ceste saincte Alliance pour s'echauffer au feu du diuin amour, qui est le seul but ou visent toutes noz actions, & ores que la Religio n'eust la force d'ēflāmer & esmouuoir leurs consciences la conseruation seule de leurs biens & fortunes leur doibt faire aborder à ce port de salut. Mais de crainte que par artifices & persuasions emmiellees des Nauarrois & Catholiques associez ils ne sont distraicts d'un tel biē & felicité & cōme les ours voyans choses resplādisantes ils perdēt la veüe Aussi contēplant ceste lumiere & ordre admirable & l'vnion, au lieu de s'arrester en la cōtemplation d'icelle, ils ne tombent en

l'obscurité, Je respondray succinctement aux raisons qu'ont faict semer & publier (par toute la France) plusieurs politiques, mal affectionnez au service de Dieu, repos & seureté de la France, Premièrement ils ont osé alleguer que cest vnion qu'ils appellent ligue pour la rendre plus odieuse, tend à l'euerfion de l'estat, que messieurs de l'Orraine pour s'emparer de la Couronne ont soubz pretexte de religiō trouué ceste inuention. A quoy ie diray en vn mot à la verité, Dieu à voulu que d'une si sainte & celeste entreprise, ils soient les auteurs & moyen, mais c'est pour les recompencer en abondance, & bien heurer eternellement le merite de leur zele, Dieu leur face la grace de facilliter & donner heureux succez à la difficulté d'une telle occurrence. Mais de penser qu'il y soiēt poussez du vent d'Ambition leurs actions font parroistre du contraire, l'on les peult comparer avec Iudas Machabeus, & ses freres qui ont tousiours bataillé, pour la deffence de la religion, & maintenance du Royaume. *Pratiati sunt*

pralia domini. Ils ont tousiours mon-
stré par les effects, que leur intention
ne regarde qu'à la seule manutention
& entretenement du seruice de Dieu,
& de l'obeissance du Roy, & de la seu-
reté de l'estat, cōme ils sont heritiers du
bien de leurs predecesseurs. Aussi sont
ils resolu d'heriter, du mesme au sainct
zele & affectiō qu'ils ont tousiours mō-
stré au seruice de Dieu, & au repos de
c'est estat. Ce qu'ils ont scellé de leurs
sangs aux iours memorables de leurs vi-
ctoires. Courōnāt la fin, de toutes leurs
entreprises par vne mort glorieuse pour
l'extirpatiō des heresies, qui me fera cō-
clure qu'il sēble que ceste race a esté re-
seruee par vne grace speciale & secrete
volōté de Dieu pour la deffēce & tuitiō
de son eglise & de son hōneur. Ce qu'ōt
assez faict cōgnoistre les heretiques les-
quels par tous moyens ont pouruiuy
& coniué leurs morts, tesmoing ce
poltrot qui proditoirement blessa d'un
coup de pistolle & fait mourir l'an
1562. ce vaillant Prince & fidelle serui-
teur de Dieu, & du Roy le Duc de Guyse
Car l'histoire porte qu'estāt interrogé

il confessa qu'il auoit esté attiré & induict par la suasiō de Beze qui luy persuada qu'il feroit remply de tout honneur & benedictiō s'il vouloit exccuter ceste entreprise. Les parolles dudit poltrot sont enregistrees au greffe de la court de parlement, C'estoit vn tres-grand & vertueux prince sur le bras & fidelité, duquel pendant le bas aage de noz Rois tout le repos & seureté de l'estat se repo soit, & luy peust estre dōne ce tiltre d'honneur qu'il a conserué à nos Roys leur couronne contre les entreprises des princes heretiques, qui deslors se vouloient emparer de l'estat. Mais la mort trop cruelle, luy à rompu trop tost le fil de sa vie, pour la grādeur & prosperité de la France. Laquelle soubs vn tel conducteur eust veu bien tost la ruine totale de ses ennemis, Toutesfois nous esperons que ceste sienne vertu (comme dit Homere parlant de Talmachus) est distillee & distille de iour en iour sur les siens, lesquels il a remply & la memoire de ses successeurs de la benedictiō, honneur & gloire de son nō, nous asseurans que tout
ainsi

ainfi que les Scipions Romains ont laiffé à Scipion Affricâ les reliques de leurs victoires pour la ruine de cartage, auffi qu'il a laiffé à fa pofterité pour gaige de vertu vne volonté hereditaire de paracheuer leurs reliques de leurs victoires, pour l'extermination des heresies de ce Royaume. C'est pourquoy les Catholiques vnis ont recours a eux pour foub les aifles de leur auctorité & vertu, se maintenir & conferuer en l'âcienne religion de leurs peres. Ne pouuans endurer que leur bonne renommee foit foullee & qu'un œuure plein de fi grâde pieté & religion fi vtile au Royaume, foit ainfi blasmee & redarguee d'âbition, pleuft à Dieu que ces calomniateurs comme dit Pline *In panegirico aiunt frontem exanguem & ferream punctis & notis vulneratam* pour par vne marque d'infamie estre reconnu, c'est l'execution de la loy Rhemia *Sed ubi nunc lex rhamnia dormit.* Car impunement les inuectiues contre ceste anciēne maison font permises & semble que ceste race fert de butte aux heretiques, & leurs faulx pour desco-

cher tous leurs traicts de calomnie iufques à faire eſcrire que ce fōt les ennemis mortels du Royaume, mais cōme ils veulent deprimer ceux qui ſont les pierres precieufes, c'eſt alors qu'ils mōſtrent leur pris & valeur, ils adiouſtent vn autre traict de meſdiſance que Meſſieurs de la Ligue ne ſe ſont contentez de rompre la paix, mais ils veulēt contraindre le Roy de nommer vn ſucceſſeur au Royaume, qui eſt vne forme maudite, & qui ne ſ'eſt practiqué en France, à quoy ie ne donneray autre raiſon pour la premiere obiection, ſinō qu'il y a lōg temps que nous ioüirions d'vne bonne paix, ſi ſa Maieſté euſt cōtraint ſes ſubiects de viure en l'exercice d'vne ſeule religion, car autrement l'ire de Dieu ne ſe pouuoit appaiſer. Quant au dernier point ce n'eſt choſe eſlongnee de raiſon de ſupplier ſa Maieſté, ſi par meſme malheur la race des Valois s'e alloit eſtindre ſans eſperāce de lignee qu'il luy plaiſe pouruoir qu'à l'eſtabliſſemēt d'vn ſucceſſeur à l'Eſtat Royal, il n'aduienne de grands troubles, & peut eſtre la totale ſubuerſion.

des Catholiques lesquels ne pourront souffrir la domination d'un prince heretique. Car il seroit trop tart apres le decez de nostre Roy de pourvoir à la conseruation des Catholiques. Je confesseray à la verité que ceste question est la plus noble cause qu'il ne fut oncques traictee en France mesmes qu'elle est de plus grande importance que celle qui fut traittee apres la mort de Charles le Bel sçauoir à qui debuoit appartenir le Royaulme de France, à Philippes de Valois son Cousin, Ou biẽ à Edouart d'Angleterre, par ce que la loy de France terminoit ses debats. Mais au iourd huy la loy Salicque ne peult donner remede à ce mal, car la vaise & soustement d'icelle (qui est la loy de Dieu, & la conseruation de sa Religion) penche fort, & incline à ruyne, Depuis l'an quatre cens nonante nœuf qui fut l'an du Baptesme de Clouis la Monarchie de France à duré en vn mesme estat, sous vne Foy, vne Loy, & vng Roy, Ce tiltre de Roy Tres-Chrestien,

a esté tousiours moins alienable à la Couronne que du domaine. C'est aussi le premier serment que font noz Rois à leur sacre & vñction, de maintenir la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, sous lequel serment ils reçoivent celui de fidelité de leurs subiects. Donques puis que le changemēt de la Religion est le changement de l'Estat, & que la subuersion d'icelle apporte avec soy la totale ruine du Royaume, il est plus que necessaire de pouruoir à vn tel desordre & diuision, c'est la playe que les Catholiques decouurent au Roy, cōme à l'vnique medecin enuoyé de Dieu pour la guarir. Ils sont enhardis du zele que sa Majesté a à l'hōneur de Dieu, & au bien de son Estat de decourir ce qui plus les blesse en attendant remede. Vous auez (Sire) bataillé les batailles de Dieu, & la deffence de son Eglise. Vous auez mis sous vostre marchepied les ennemis coniuerez contre Dieu, & le Royaume c'est le commencement du cours de voz victoires. Nous esperons que tout ce que vous auez de richesse, de don,

d'esprit, de grandeur & puissance dont vous estes de ceste beneficence diuine heureusemēt accompli, vous la refere, & vserez du tout pour paracheuer ceste iuste & sainte guerre a l'honneur de Dieu & conseruation de sa sainte Religion. Souuenez vous (Sire) que Dieu vous a colloqué en souuerain degré pour estre instrument de sa gloire & dispensateur de ses graces, sur le nōbre infiny de voz subiects pour les maintenir és anciennes loix, coustumes & Religion des François. Vous n'estes que gardiē & vsuffructier de ce Royaume que vous estes tenu de conseruer à vos successeurs aussi entier & renommé de Religion comme il vous a esté laissé, & ne pouuons penser que foyez si peu songneux du bien & repos de voz subiects, que preuoyant vn mal-heur qui tombe sur leurs testes, vous ne donniez ordre & remede qu'apres vous, ils puissent estre commandez par vn Roy Catholique, & ce faisant vous vous conseruerez & osterez tous les troubles & diuisiōs du Royaume, c'est l'aymāt avec lequel vous pou-

uez attraire & gagner le cœur, affectiō
& bien-veillance de tous voz subiects
Catholiques, chesnes plus fortes &
plus seures que celles de Siciliam, avec
lesquelles il pensoit attacher sa princi-
pauté, c'est le seul moyē & remede qui
vous reste d'asseurer vostre Estat par la
Religion & beneuolence de vostre
peuple, qui sont deux liens si fermes
qu'il n'y a rien de fort assez pour les se-
parer, & si en vous cōseruāt vous assen-
rerez les Catholiques de viure en paix
& seureté sous l'obeissance d'un Roy
Catholique qui est le seul but auquel
ils rapportent leurs desseins de ceste
saincte vnion, & prient Dieu à mains
iointes, comme dit Pigmenius Prestre
Romain à Iulian l'Apostat qui leur dō-
nent ceste benediction de ne pouuoir
voir vn si meschant homme qu'un he-
retique regner en la France, & par ce
qu'ils ont recongneu que la maison de
Guyse s'est tousiours vertueusement
employee à la deffence & tution de
leur cause sous vostre obeissance, &
cōmādement, ils supplient vostre Ma-
jesté de vous souuenir des seruices si

gnalez qu'elle à receu de leur religieuse & incroyable fidelité, afin qu'en vous seruant des Princes Catholiques pour exterminer les heretiques, vous osterez toute la doubte & crainte qu'ont les Catholiques de la ruïne de leur ancienne & vraye Religion, en laquelle eux & leurs maieurs, depuis le regne de Clouis ont esté baptisez, nourris & enseignez. Ceste race genereuse à la prerogatiue sur la Noblesse de France de singuliere fidelité & deuotion enuers vostre Majesté, aussi deuez vous estre affectionné à icelle, & la fauoriser en toutes choses dignes d'elle, & puis qu'ils n'ont d'autres ennemis que ceux qu'ils ont acquis pour soustenir la querelle de Dieu & deffendre vostre Couronne. Conseruez les sous les aisles de vostre auctorité, afin que sous vostre bras & puissance ils puissent comme sous vn grand arbre se retirer & vmbrager, ils veulent rebastir sur les fondemens de leurs peres, pour paracheuer ce qui a esté premierement commencé. Ce qu'eux mesmes ont du depuis continué à Poitiers, Iarnarc, Mon-

contour & autres lieux fous vostre obeïſſance. Tous leurs conſeils ne reſpirent qu'à vostre conſervation & la ruïne des heretiques. Eſpies doncques la foibleſſe & caducité de ceſt Eſtat, fous le fidel ſouſtenement & appuy de vostre Sceptre, ne laiſſes ces amis anciens comme diſoit le ſage Sidrac, car ils ſont reſolus ainſi que le deuoir de nature & des loix diuines & humaines, leur commandent de mettre & expoſer leurs biens & leurs vies pour vostre conſervation, que s'il vous remonſtrent par les Articles de ceſte ſaincte vnion des Catholiques, l'origine des maux & declinaïſon de vostre monarchie, vous preſentant les moyens de luy faire reprendre ſa premiere vigueur & proſperité. Croyez que cela ne procede d'aucun inſtinct n'y mouuement de deſobeïſſance, ains ſeulement d'un grand zele & deſir tres-affectonné qu'ils ont à la conſervation & manutention de l'honneur de Dieu & de vostre Eſtat. Ceſt auſſi le ſeul pretendu des Catholiques vnis par ceſte correfpondance de cœur & vnion de volon-

té au

té au seruice de Dieu & obeïſſance de
voſtreMajeſté, & pour gaigne de leur fi-
delité par les articles de ceſte vnion,
pouraſſembler toutes leurs raiſons en
vne, ils vous font vn preſent tel que
Helcias feit au Roy ſon maiſtre, quant
il luy preſenta le Deuteronne qui eſt
la declaration de la Loy & volonté de
Dieu. C'eſt le liure ou ſont declarees
ſes promeſſes à ceux qui y obeïront de
proſperité & monarchies, horribles à
ceux qui y contreuieñdront, Souſtenez
ceſte ſaincte Loy, vniffez les cœurs
de voz ſubiects en l'oſeruance d'i-
celle, Si ainſi le faiçtes vous adoucirez
le Ciel vous amolirez la terre vous de-
liurerez voſtre peuple de la vengeance
de la main de Dieu, vous cōſeruerez ce
Royaume en tous heur ſoubs la faueur
de ce puiſſant & bon Dieu. Dieu vous
à eſtably pour eſtre honoré, & obey
comme la vraye image de ſon auctori-
té & puiſſance diuine de laquelle & de
ſon honneur & manutention de ſa loy,
vous debuez eſtre zelateur pour aſſeu-
rer voſtre ſceptre & couronne. C'eſt a

present que Dieu vous excite & semōd
tous les princes Catholiques de s'armer
pour sa iuste querelle, affin que d'un
courage d'Hercules no⁹ coupions la te-
ste d'Hidra, & ostions de la Frāce ceste
peste d'heresie, Dieu ne vo⁹ a mis ceste
Courōne sur la teste ne le sceptre en la
main pour verges de son yre. Mais il le
fault appaiser par vne reformation &
amandement de vie de tous les estats
de vostre Royaume, car autrement il ne
fault esperer qu'il benisse vos armesvoz
desseins & entreprises. Parce moyen
Dieu fera vn accord & pact avec vous
comme il feit à Abraham, ie seray dit- il
ton Dieu & de ceux qui n'aystront de
ta posterité, pour la foy & pieté de voz
ancestres à laquelle vous auez succedé
comme au Royaume, Dieu vous fera
participant de ceste promesse & ne per-
mettra qu'un heretique paruienne à la
Couronne vous en auez les moyēs en
main pour y remedier, & tant qu'il re-
stera vn filet de vie aux princes Ca-
tholiques & aux confederez de ceste
vniō, le chemin vous sera ouuert pour

augmenter vostre Royaume. Et faire
flourir vostre Lis plus que iamais, moyē-
nant qu'il vous plaise avec eux com-
battre & exterminer les ennemis de vo-
stre Couronne, Vous ferez l'orloge par
laquelle ils se gouverneront, vous fe-
rez le nord par lequel ils se guideront,
vostre zele sera la reigle de tous, cha-
cun par vostre exēple sera induit & per-
suadé à resister à ceulx qui veullēt trou-
bler le repos de la France, chacun met-
tra la main à vn si digne & iuste sub-
iect pour par la conseruation de la Re-
ligion asseurer le repos de vostre estat,
Nous serons tous vnis pour l'executiō
d'vn si bon œuvre, & tout ainsi que le
cours de l'huitiesme ciel est tousiours
semblable & qui tient mesme route,
depuis l'Orient iusques a l'Occident.
Ainsi toutes noz actions seront sem-
blables & correspondantes a vne si
bonne & saincte entreprise sans qu'il
puisse naistre accordant qui nous puis-
se faire desauhier de cest haure & port
de salut; nous demeurerons (aydant

Dieu) fermes comme vn rocher planté au milieu de la mer, contre la force des ondes pour soustenir les assaultz des heretiques & de leurs fauteurs, & vous faire voir vn iour memorable de la victoire que nous esperons de voz ennemis. C'est là la base & le pied d'Estat de ceste sainte vnion, laquelle Dieu veuille assister de son saint Esprit, pour n'exco- giter n'y effectuer aucune chose qui ne tourne à l'honneur de Dieu, & manutention de sa Religion, extirpation des heresies, repos & seureté de l'Estat, avec vn tel ordre & effect (que comme) nous voyons qu'à vn iour obscur & plein de nuees que le Soleil avec sa venuë dissipe la nuee & rend le temps clair & serain. Aussi que ceste admirable lumiere, ce Soleil de Iustice par le mynistere & organe de l'vnion des Catholiques, il dissipe tout ce nuage & obscurité d'heresie pour faire reprendre à la France sa premiere integrité & deuotion de pieté. & de Religion, & en consequence fermer

la porte au Roy de Nauarre & aux
heretiques de paruenir à la Couron-
ne.

F I N.

